n° 3883 semaine du 4 au 10 décembre 2025

L'EXPRESS

Débat Laurent Fabius–Thomas Buberl
« Le réchauffement planétaire est devenu un sujet géopolitique »

DANEMARK

CETTE GAUCHE QUI STOPPE L'IMMIGRATION



Enquête sur la politique de Mette Frederiksen, Première ministre sociale-démocrate

M 01722 - 3883 - F: 6,90 €



Gustave Moreau autosanctuarisé

Au cœur du quartier Saint-Georges, à Paris, la maison-atelier pensée par le peintre symboliste se découvre en toute intimité.

Il avait tout prévu, tout agencé au centimètre près : la place du mobilier, l'accrochage des tableaux, la disposition des objets… Plus d'un siècle après, rien n'a bougé. Gustave Moreau doit jubiler depuis son ciel. Quand, en septembre 1897, sept mois avant sa mort, il couche sur le papier ses dernières volontés, il assortit le legs à l'État français de sa demeure parisienne, transformée par ses soins en musée, aux recommandations les plus claires, lui enjoignant de « garder toujours, ou au moins aussi longtemps que possible, cette collection, en lui conservant son caractère d'ensemble qui permette de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie ». Aujourd'hui, resté intact, l'édifice du 14, rue de La Rochefoucauld, fleuron de la Nouvelle-Athènes – quartier du IXe arrondissement à l'architecture néoclassique créé dans les années 1820 –, se déploie sur quatre niveaux, où sont conservées près de 25 000 œuvres.

« ÉCLAIRS INTÉRIEURS » La postérité a très tôt préoccupé Moreau. En 1862, à 36 ans, il est encore un inconnu lorsque, déjà, germe l'envie d'offrir un sanctuaire à ses compositions : « Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver, » Après le décès de ses parents, le peintre, désormais célèbre, jette les bases d'une muséographie qui tienne à la fois du cabinet de curiosités et de l'exposition magistrale. Il sélectionne peintures et œuvres graphiques pour constituer l'ensemble le plus à même d'illustrer les thèmes qu'il a traités au cours de sa carrière rattachée au symbolisme, courant qu'il a contribué à revivifier en projetant sur la toile ses « éclairs intérieurs ». Dès 1895, sous la houlette de l'architecte Albert Lafon, la façade est surélevée, le jardin sur rue transformé en espace d'accueil, les 2e et 3e étages sont répartis en deux ateliers reliés entre eux par un escalier métallique en spirale. Après la mort de Moreau, en 1898, son ami et légataire universel, Henri Rupp, finalisera le projet. Le lieu ouvre ses portes en 1903.



Dès 1895, l'architecte Albert Lafon surélève la façade et aménage deux ateliers reliés par un escalier métallique en spirale.

Visiter l'appartement d'origine, où l'artiste vécut avec les siens, c'est s'immerger dans ce qu'il a baptisé son « petit musée sentimental ». Dans la chambre, un cadre-vitrine regroupe des photos et des miniatures à l'effigie des membres de sa famille. Au pied du lit, trône son jeu d'échecs, et au mur s'affiche un portrait de lui réalisé par Degas. Plus intime encore, le boudoir adjacent est consacré à Alexandrine Dureux, qui fut, trente ans durant, la « très chère et unique amie » du maître resté vieux garçon. Outre les souvenirs et les meubles de cette dernière, il y a réuni les compositions qu'il lui avait offertes, dont *Cavalier Renaissance* et *Andromède*. Ici, les pièces sont petites, la jauge limitée. « À la fin du XIXe siècle, les musées, le Louvre en tête, accueillaient principalement des copistes. Moreau n'a pas conçu le lieu pour le grand public mais pour les artistes désireux d'étudier son travail », souligne Charles Villeneuve de Janti, directeur des musées nationaux Jean-Jacques Henner et Gustave Moreau.

Le contraste est d'autant plus saisissant à la découverte des ateliers supérieurs, qui s'apparentent à de vastes salles de réception. Les murs y sont intégralement recouverts de toiles, certaines emblématiques comme l'éclatant *Jupiter et Sémélé* ou les fameuses *Licornes*. Beaucoup sont restées inachevées. Surprenants, sous les verrières, d'ingénieux présentoirs à volets pivotants abritent près de 5 000 dessins que le visiteur peut feuilleter, à l'instar des quelques centaines d'aquarelles conservées dans un meuble tournant à quatre faces. Autant de compartiments cachés, dont l'abondant contenu témoigne de la diversité et des audaces d'un artiste qui a parfois flirté avec l'abstraction. Gustave Moreau avait lui-même imaginé ces dispositifs pour mettre ses productions les plus fragiles à l'abri de la lumière. Il avait pensé à tout, on vous dit. ●

LETIZIA DANNERY

Visite guidée le 17 décembre à 15 heures ; https://musee-moreau.fr

« Séparées, mes œuvres périssent ; ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver »

« Visiteurs, touchez tout, s'il vous plaît ! »

Rue La Bruyère, l'artiste et ingénieure Milène Guermont a transformé une agence de voyages désaffectée en « sculpture habitable et performative ». Une expérience immersive 2.0.

Du trottoir, on ne devine rien de ce qui se passe derrière les murs du 27, rue La Bruyère, dans le IXe arrondissement de Paris, à deux pas de l'hôtel particulier qui abrita la famille Cocteau. Pourtant, la façade, discrètement nichée dans cette artère tranquille de la Nouvelle-Athènes, suggère d'emblée le mystère, avec ses fenêtres voilées et sa poignée de porte en forme de nuage doré. Il faut en franchir le seuil, une fois rendez-vous pris, pour découvrir l'œuvre d'art total imaginée par Milène Guermont, dans l'esprit du *Gesamtkunstwerk* au XIXe siècle. D'une agence de voyages désaffectée, elle a fait *Maison Guermont*, une « sculpture habitable et performative » qui a nécessité cinq années d'esquisses et d'expérimentations avant de prendre forme. Un projet un peu fou, mais parfaitement raccord avec l'audace de celle qui coiffe deux casquettes, artiste et ingénieure, et fit notamment parler d'elle en 2015, avec *Phares*, une pyramide en résille métallique de 30 mètres de hauteur, installée place de la Concorde, face à l'obélisque, qui s'illuminait au rythme des battements de cœur des passants.

Madeleine fondante, un des éléments composant *Maison Guermont*, une œuvre d'art total.

BÉTON POLYSENSORIEL « Ici, tout est art, jusqu'à l'air que vous respirez. » C'est l'entrée en matière qui nous est livrée, dès que l'on pénètre dans l'antre de la rue La Bruyère, où l'hôtesse nous reçoit, vêtue d'un peignoir en soie japonais. Lumière, odeurs, sons, couleurs, matières, objets, mobilier, plafond… Tout est œuvre, en effet, jusqu'aux interrupteurs et à l'eau « frissonnante » distillée par un robinet aux allures de pyramidion. Des éléments du quotidien déclinés en forme de triangle, de nuage ou de madeleine, sur les gammes or, blanc ou « bleu ciel de Paris », qui dialoguent entre elles, et s'animent quand on les effleure. Pour leur donner vie, Milène Guermont a fait appel à plus d'une centaine d'entreprises et d'artisans emblématiques de leur discipline – céramique, tapisserie, luminaires, industrie de l'aluminium… –, repoussant toujours plus loin les limites de l'art. Le béton polysensoriel, un matériau aussi poétique qu'innovant, qu'elle a mis au point il y a presque vingt ans, tient une place de choix dans cette nuée de détails qui accrochent l'œil et sont, pour la plupart, interactifs. « Touchez-moi ! », semble réclamer les créations de cet « appartement-sculpture » 2.0, à mille lieues des cimaises d'un musée traditionnel. ● **L. D.**

Visite sur rendez-vous : https://maisonguermont.com



L'EXPRESS

CULTURE | ARTS

"*MAISON GUERMONT*" in Paris: artistic immersion 2.0

Arts. In a disused travel agency in Paris's 9th arrondissement, artist and engineer Milène Guermont has created a total work of art.

By Letizia Dannery - Published 11/30/2025



MADELEINE FONDANTE is one of the elements of the inhabitable total artwork by Milène Guermont
© Milène Guermont / ADAGP

Écouter cet article

00:00 / 02:42

From the sidewalk, you can't guess what's going on behind the walls of 27 Rue La Bruyère, in Paris's 9th arrondissement, a stone's throw from the mansion that once housed the Cocteau family. Yet the façade, discreetly nestled in this quiet street in the Nouvelle Athènes neighborhood, immediately suggests mystery, with its veiled windows and golden cloud-shaped door handle. Once you've made an appointment (1), you have to cross the threshold to discover the total work of art imagined by Milène Guermont, in the spirit of the 19th-century *Gesamtkunstwerk*.

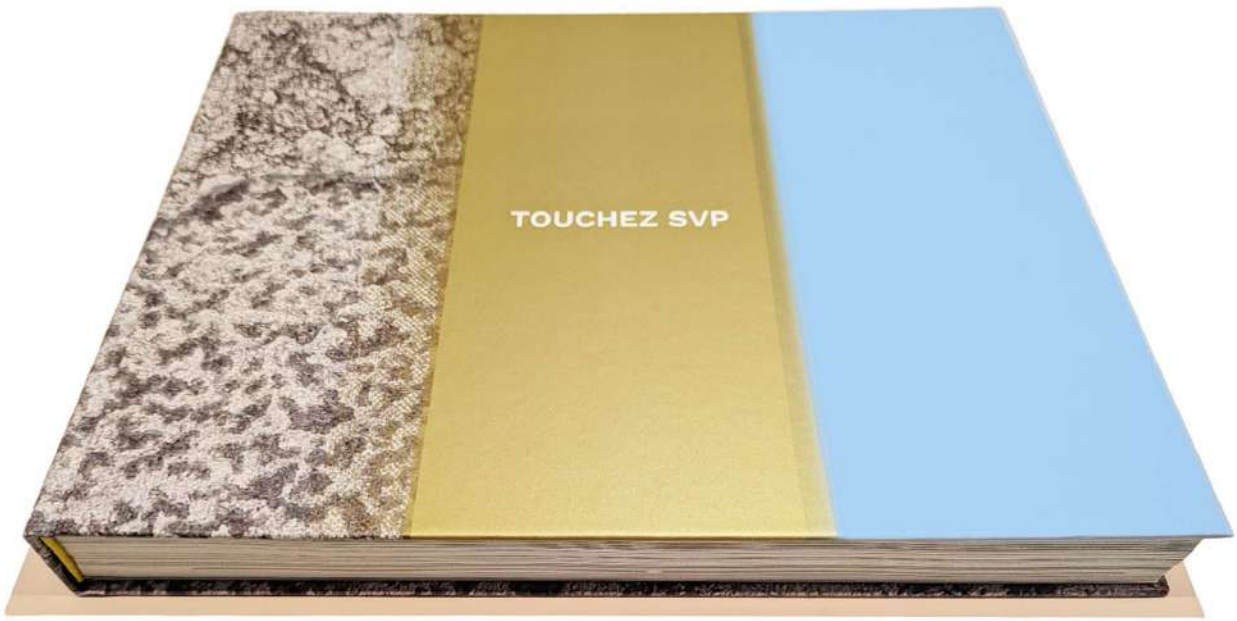


The entrance of *MAISON GUERMONT*, rue de la Bruyère in Paris
© Milène Guermont / ADAGP

She has transformed a disused former travel agency into *MAISON GUERMONT,* an "inhabitable and performative sculpture" that required five years of sketches and experimentation to take shape. It's a slightly crazy project, but perfectly in keeping with the audacity of this woman who wears two hats, artist and engineer, and who made a name for herself in 2015 with *PHARES*, a 30-meter-high metal mesh pyramid installed on the Place de la Concorde, opposite the Obelisk, which lit up to the rhythm of the heartbeats of passersby.

"Here, everything is art, even the air you breathe." This is the introduction we receive as soon as we enter the lair on Rue La Bruyère, where the hostess welcomes us, dressed in a Japanese silk robe. Light, smells, sounds, colors, materials, objects, furniture, ceiling... Everything is a work of art, right down to the light switches and the "shimmering" water distilled from a pyramid-shaped tap. Everyday objects are transformed into triangles, clouds, and madeleines in shades of gold, white, and *Bleu Ciel De Paris*, interacting with each other and coming to life when touched.

To bring them to life, Milène Guermont called on more than a hundred companies and artisans who are leaders in their fields – ceramics, tapestry, lighting, aluminum manufacturing, and more – constantly pushing the boundaries of art. Polysensual concrete, a material as poetic as it is innovative, which she developed almost twenty years ago, occupies a prominent place in this swarm of eye-catching details, most of which are interactive. "Touch me!" (2), the creations seem to urge us in this "apartment-sculpture" 2.0, a world away from the walls of a traditional museum.



(1) Visits by appointment: http://maisonguermont.com
(2) Touchez SVP (Please Touch), book-object and bilingual English/French monograph, by Milène Guermont, published by Art Society, €149. +info: www.mileneguermont.com

By Letizia Dannery
Fine Arts Journalist